

1912/12/10-1

ARCHIVES
COLLÈGE DE
SAINT-BONIFACE

EDONTIEDES FRONTIÈRES

Journal des élèves du Collège Saint-Boniface

VOL I, No I

Collège de St-Boniface

NOV. 1960

Frans Brouw

Les Jeunesses Musicales de St-Boniface accueillirent récemment le célèbre pianiste belge, Frans Brouw. Une cinquantaine d'étudiants et d'étudiantes du Collège, admirateurs de la belle musique, allaient l'applaudir. J'ai eu le privilège de rencontrer et de causer avec M. Brouw.



M. Brouw, qui déteste les formalités, sait très bien faire les honneurs de la conversation. Il nous raconta les conséquences fâcheuses du retard d'un avion qui devait l'amener à Vancouver pour une séance d'enregistrement. Il rit des gens de Saskatoon qui attendirent une heure dans un auditorium pour apprendre que le concert serait donné un mois plus tard. Il décrit, d'une façon très pittoresque comment son piano traversa une

ville africaine sur les épaules des Congolais. Enfin, il avoua que sa loquacité était due au fait qu'il n'avait pas parlé français depuis environ dix jours.

S'il est vrai que la personnalité d'un artiste se reflète dans son oeuvre, M. Brouw ne fait pas exception à cette règle. Sa gaieté et sa joie de vivre étaient évidentes dans son interprétation des pièces de Brahms et d'Absil. Il montrait son élégance et sa délicatesse dans le Mozart et le Liszt. Peut-être est-ce à cause de son tempérament égal qu'il ne put nous transmettre la passion et le sens du contraste (voir BROUW page 3)

FRONTIÈRES

C'est une parole de John Kennedy qui nous a suggéré le titre de notre journal. Comme celui-ci le disait, ce n'est pas en arrière des frontières qu'il faut combattre mais au front, là où se livre la bataille. N'est-ce pas là un programme de jeunes qui convient aux jeunes Franco-Manitobains? Nous sommes, en effet, les frontières du Canada français, en contact avec des cultures antagonistes. Dans la vie intellectuelle et religieuse plusieurs combats se présentent à nous. Il importe donc que nous soyons non pas au coeur du pays, mais sur la ligne d'attaque, face à l'ennemi, protégeant nos frontières.

Jacques-André Auer

PHILO-TV

Dans toutes nos familles canadiennes-françaises, une journée de la Ste-Catherine sans la traditionnelle tire est chose impensable. Mais, au Collège, la tradition "s'étire" au-delà de la tire: la fête de la patronne des philosophes sans une soirée par les disciples d'Aristote est chose également impensable.

C'est donc dans une atmosphère de fête que les élèves ont assisté à la soirée offerte, vendredi dernier, par les deux classes de philosophie.

Rémi Lafrenière, le Ed Sullivan de la soirée, invita les spectateurs à se détendre en regardant "la soirée de variétés" préparée par le poste PHILO-TV.

Un bulletin de nouvelles ouvrit les émissions. René Brodeur, pianiste, accapara ensuite l'écran pour un bon moment. Instrumentistes et

chanteurs terminèrent la première partie. Comme le disait si bien le maître de cérémonies toute programmation de Télévision ne serait pas complète sans au moins un western. Le pantomime que nous offrirent alors les philosophes, "La terreur de l'Oklahoma", vérifia encore une fois cette affirmation. Dans un décor fonctionnel, signé Arthur Aubin, et vivifié par la musique stéréophonique de Léo Desrochers, les quelque 20 acteurs ont su nous faire revivre l'épopée des grandes conquêtes de l'Ouest. Notre engouement pour les héros du western était si grand que nous n'avons regretté qu'une chose: de ne pouvoir les admirer plus longtemps à cause de la précipitation et de la multiplicité des changements de scènes.

Nous n'avons qu'un mot pour conclure: Félicitations aux Philosophes pour leur soirée et tout particulièrement à Paul Proteau, le metteur en scène.

Pierre Fisette.

FRONTIERES**Directeur — Jacques-André Auger****Rédacteur en chef — Pierre Fisette****Assistants-rédacteurs —** Laurent Roy
Guy Vielfaure
Louis Bibeau
Paul Payette
Maurice Comeault**Editeur — Victor Muller****Caricaturiste — Arthur Aubin****Aviser — R. P. Pierre Fortier, S.J.****EDITORIAL****Il est né et ne doit pas mourir**

Enfin, notre premier journal voit le jour. Vivra-t-il longtemps? Il le faut.

Toi qui le lis aujourd'hui, consens-tu à jeter une goutte de ton savoir et de ton imagination sur une feuille de papier? Les sujets à traiter sont nombreux, trop nombreux peut-être.

Quel genre d'article attendons-nous de toi? Voici: Peu importe, pourvu qu'il soit sérieux et fondé. Ce n'est pas une composition française ni un exercice de style. Tu dois prendre conscience d'un fait, d'un événement et ensuite dire ce que tu en penses. Ce qu'il y a de bon, ce qu'il y a de moins bon.

Pour arriver à cette fin, voici un conseil. Si on te demande d'écrire un article, ce n'est pas un devoir qu'on attend de toi. Il ne faut pas que tu te dises: "Bon, ce soir j'écris et je me débarrasse". Mais non, ce n'est pas ça du tout. Il faut te dire: "On veut de moi un article, je donnerai ma meilleure part. Quand je saurai exactement quoi dire, alors seulement je commencerai, pas avant".

Avec ces quelques idées en tête, je termine en disant: c'est ton journal, c'est ton devoir de le faire vivre, c'est à toi de l'aimer et de le faire partout rayonner.

Pierre Fisette,
rédacteur en chef.

Tribune libre**avec Louis Bibeau**

De nos jours, il est admis que la liberté d'expression est un droit de l'homme. Or l'occasion se présente pour vous permettre de profiter de ce droit.

L'équipe a cru bon d'introduire une Tribune Libre dans votre journal pour que tous, grands et petits, vous ayez la chance d'exprimer vos opinions, ce qui serait profitable et pour l'avancement du journal et pour l'enrichissement des lecteurs.

C'est au nom de tous les élèves que je lance un appel tout spécial aux parents. Vos fils seront très heureux de voir que vous vous intéressez à leurs écrits, que vous participez activement à leur journal en nous faisant parvenir vos critiques favorables ou non. Aussi, puisque vous êtes plus expérimentés que nous dans plusieurs domaines, vos façons de voir seront bienfaisantes. Nous comptons grandement sur vous.

Aussi, je fais appel au jugement sûr de nos dévoués professeurs et de tous les pères de ce collège pour continuer à nous guider par leurs sages conseils en nous faisant parvenir leurs opinions.

Espérons que notre Tribune Libre sera un "point de mire" dans notre journal.

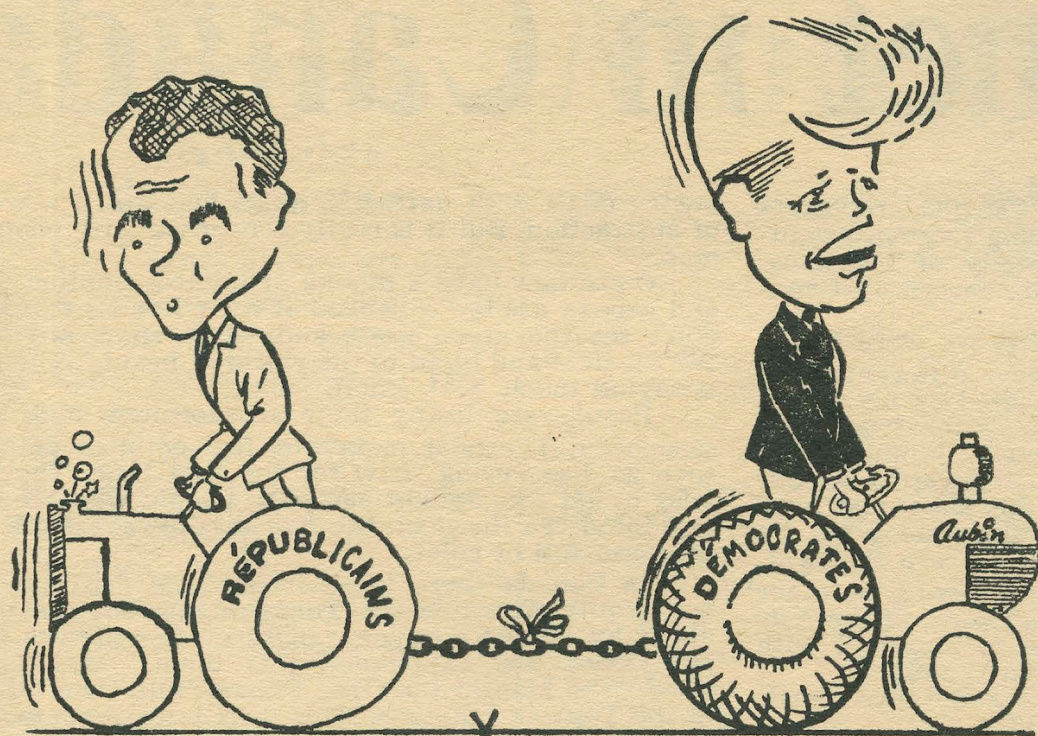
Envoyez vos opinions à:

Frontières
a/s Tribune Libre
Collège de St-Boniface
St-Boniface, Man.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE**150, ave Provencher**



(BROUW, suite de la page 1)

requis par une sonate de Beethoven?

Frans Brouw est un grand artiste qui sait annoncer en toute simplicité à son auditoire: "Le morceau suivant m'a été dédié par Jean Absil lui-même". C'est un homme comme tous les autres qui avoue que parler en public l'énerve beaucoup. C'est un professeur qui réussit à expliquer quelques principes fondamentaux de la musique à un groupe de jeunes. C'est aussi un touriste qui, après sept séries de concerts dans l'est du Canada, sait se moquer des expressions locales.

Les Jeunesses Musicales de St-Boniface se souviendront de Frans Brouw, non seulement pour sa virtuosité, mais aussi pour sa gentillesse et sa sincérité.

Béatrice Tellier

L'éloquence

Que pourrait-on dire de l'éloquence? Une foule de choses sans doute, mais pour commencer, il faudrait la définir. Alors pourquoi ne pas donner la meilleure définition, qui est, selon notre professeur: "L'art de convaincre du vrai, et de persuader du bien au moyen de la parole". Il y a aussi celle de Caton: "Vir bonus dicendi peritus". Pour ceux qui ne veulent pas se forcer les méninges, voici une version: "L'homme de caractère, que la foule accepte comme recommandable, et connaissant à fond ce dont il parle".

Avez-vous déjà songé, vous élèves, à devenir orateur? Que devrez-vous faire alors? Je suis certain que tout élève après quelques années au collège, a quelques notions de la technique à suivre

dans un discours. Mais avons-nous la chance de pratiquer, ici? Je crois que la réponse à ceci doit être: oui. En effet, il y a tellement d'organisations de toutes sortes ici au collège, en plus des occasions en classe, à la salle académique, qu'un élève peut, s'il le veut, naturellement, trouver des occasions de s'exercer.

La grande question est, maintenant, de savoir si oui ou non, les élèves savent en profiter. Ma réponse ici serait négative. Avez-vous remarqué que ce sont presque toujours les mêmes qui se lèvent pour parler aux réunions. A la salle académique, c'est la même chose. Un élève est reconnu comme ayant du talent, et s'il n'est pas trop gêné, il ira donc maintes et maintes fois sur le théâtre pour

parler, alors que la grande majorité restera sans pratique encore.

Que devrait-on faire pour améliorer cet état de choses? Eh bien! peut-être pourrait-on, par exemple, se servir des séances de classe. Pourquoi ne pas s'arranger pour que chacun puisse, même malgré lui, faire ses débuts sur la scène, d'une façon ou d'une autre. Le professeur aurait alors une large part à faire.

Une autre bonne manière de promouvoir l'art oratoire serait par des séances d'élocution, disons une fois par semaine, ou une fois par mois, à partir des Eléments jusqu'en Philosophie inclusivement. Ainsi nous perdriions notre peur d'affronter le public dès le commencement de notre cours. Sinon, elle pourrait se prolonger tout au long de notre vie.

Avec un pareil programme, je crois que nous serions tous prêts, après notre cours, sinon avec plaisir, du moins sans peur, à affronter un public.

Roger Dubois

Votre auto se sent-elle mal-à-l'aise?

conduisez-la

Chez LABOSSIÈRE SERVICE
353, AVE PROVENCHER ST-BONIFACE, MAN.

The Poet in Canada

Monday, November 7, three "TEMPO" reporters attended a conference given by Irving Layton, prominent Canadian poet, at the University of Manitoba. He spoke of a subject which should concern all Canadians: "The Poet in Canada".

From the beginning, we felt that we were in the presence of a man who is somehow different from other men. The audience was captivated by his charm and eloquence. This man is human in the true sense of the word; for example, speaking of Winnipeg, he said: "Before my arrival here, this city was to me but a blur of sand. But now I have come, seen, and been conquered." This is the mark of the true poet. He humanized our city in his mind before even seeing it.

Mr. Layton also informed us that there is no other Canadian university which holds a Festival of the Arts annually. Therefore he will return to Montreal with good news of the cultural activity in Winnipeg.

Mr. Layton divided his conference into three parts:

1) The poet in general.

Three romantic propositions about the poet.

2) The attitude of Canadians towards poetry, and the poet.

3) Realistic propositions about the poet in Canada.

1) **The poet in general.**

Poets have been lonely persons who have kept writing despite the indifference of their compatriots. The poet cannot accept things as a substitute for humans. There is not a sentiment which the poet has not expressed. He is the one who makes it possible for human beings to communicate. He erects his wires in such a way as to put one part of the world in communication with the other. The function of the poet is to tell the truth about the human condition. He does not have an interest in telling the truth as, say, the politician, who tells the people only what they want, but the poet tells the whole truth.

The poet's passions are nurtured in solitude. It is this that makes him both an insider and an outsider at the same time. It is this tension between two worlds that makes the poet. Like Baudelaire, he must be prepared to pay the price in loneliness and in being left out. Such is the poet's fate. He must not cry about it. The poet cannot easily engage in other people's activities. He may force himself to do so, but here again he is both an outsider and a participant.

The poet is an image-maker: "I shall make God and man in my own image." In other words, the poet builds his own world or the world as he would like it to be. To this world, he brings his own contribution. He dreams of a world of love, freedom, joy and hope. He sees the shape of things to come: he seeks a better life for everyone.

The poet is a tragic figure. Sometime in his life, his inspiration may flag. Such was the case for Wordsworth: after having made poetry for six years, he lost his inspiration and was unable to write a single line of poetry for the rest of his life. Some poets begin life in ecstasy and end in despondency and madness.

2) **The attitude of Canadians towards poetry.**

In a country which believes in business competition, in machines, in things, how can the poet survive? Bliss Carmen and J. D. Roberts are good examples of this tragedy. After having labored for many years in this, their native land, they left Canada because of this indifference of their fellow men.

The main concern of most Canadians is to have a nice car, a home and lots of money. We live in a Bourgeois Christianity. The poet has an innate discontent with this arrangement. He is aware of tremendous changes being haralded. "Where are we headed for?" asks the poet. Many people think that

poetry deals with daffodils, quiet lakes, and a world of abstraction. But it is really concerned with common men.

Canadians have a dislike of intense emotion. Men and women are being robbed of their five senses. They don't see the green grass and white snow anymore. We are deaf and blind to the world of beauty. The poet is saying touch, feel, smell, look!!!

People are losing their sensuousness and their sensuality. The poet makes us feel childish delights, such as discovering snow for the first time. The poet tries to get this delight across to people who are deaf and blind. To the poet, the world is always fresh and new and full of color.

In Canada there is an irresistible drift towards conformity. This theme of conformity is being bandied about by almost everyone: picture after picture from Hollywood has expounded this theme. Mr. Layton cited "The Man in the Grey Flannel Suit" and "Room at the Top" as examples. This drift toward conformity is why Canadians and others for that matter do not accept the poet: he is essentially a non-conformist. He expresses some ideas which are not popular in a society of conformists.

Mr. Layton gave us an example of this passion for conformism.

One day a bearded individual confronted him with this tale of woe: he had been looking for a job for six months. Everywhere he went, he was refused because of this beard. Even though he had the necessary talent to perform his duties, his whiskers prevented him from acquiring the job.

The powers that be resent any challenge to their authority, even in so minor a detail as a beard. Thus they (business executives) expect everyone to conform to certain accepted standards.

3) **Realistic propositions about the poet in Canada.**

People are insane. After all the horrible experiences man has been through in this century alone: two world wars, countless sufferings, and now the atomic bomb, how can you or I not be affected? We laugh at suffering and death. In television or radio reports, the announcer never changes his tone of voice, whether he be narrating a great disaster or the latest baseball scores.

Scientists are preparing destruction for all humanity, and we accept it without a qualm. But the poet does not. He loves humanity. He does not want to see it destroyed. He believes that there is still something beautiful and powerful left in the human race.

The poet in Canada is lucky. He can survive. He can get a part-time job as a dish-washer or a window-cleaner. Duncan Campbell Scott did this. The poet can support himself as long as he doesn't do a silly thing, such as getting married and having children.

The C.B.C. provides him with an audience. He can submit his poetry to the network and thus gain a reputation.

The poet in Canada is in a position to watch the dramatic changes in the countries that surround Canada: the U.S. and the U.S.S.R.

The Canadian Poet must preserve his independence by work, exile if necessary. It is a tough battle: even his friends will not always understand him. In the final analysis, every poet stands alone. He must utter his vision of the world, even if society gives him trouble. He brings news of a world in which people don't live at secondhand. He brings news of an integrated individual in a world of joy, happiness and ecstasy.

Raymond Hébert,
Michel-Claude Lavoie.

Aimé Delaquais

personnalité de la semaine

Aimé nous arriva au collège à l'âge de douze ans. Aux Eléments latins, modèle et premier de sa classe, il était l'ami de tous.

En Syntaxe, il fut nommé vice-président de sa classe.

En Méthode, il était élu président, poste qu'il occupa en Versification, Belles-Lettres, et cette année encore, car la classe de Rhétorique l'a choisi comme président du Conventum 1961-71.

Aimé ne redoute pas le travail; il est membre actif de plusieurs organisations: la Congrégation, les Jeunesses Musicales et le Ciné-Club.

En Belles-Lettres, il était page au parlement et assistait aux sessions. Cette année, il



met en pratique ses connaissances en siégeant au poste de vice-président de l'A.E.-C.S.B.

Dans le monde du sport, son bras gauche est la terreur de tous les frappeurs.

Aujourd'hui, si Aimé parle peu, il n'en est pas moins actif... sa renommée s'est même répandue de l'Académie à Lorette...

Félicitations au nouveau président du Conventum!

Mon métier...

Surveillant de récréation! Voilà où je suis, travaillant, en harmonie, avec deux sympathiques surveillants! Quelle situation!

Une impression bizarre me saisit la première fois que je surveillai les rangs en récréation. Je me sentais petit, si petit que je n'osais pas regarder les gars dans les yeux. Mais cette gêne s'est évanouie rapidement. Peu à peu, je fis connaissance avec tous les nouveaux et je me gagnai plusieurs amis.

Ce que j'apprécie le plus en récréation, ce sont les contacts et les échanges avec les gars. Rien n'est plus intéressant que d'avoir des contacts d'homme à homme avec des jeunes gens. Organiser des jeux, surveiller les collégiens dans leurs ébats, donnent la joie d'un travail intéressant. Cependant, il faut voir à la discipline et c'est souvent pénible. Parfois nous sommes obligés de punir un confrère. Ça fait de la peine et on sait qu'il peut nous haïr à cause d'une punition infligée, mais nécessaire. Voilà un point que j'aime moins en récréation!

On découvre enfin, en récréation, les véritables chefs naturels, qui s'offrent pour nous aider, pour nous faciliter la tâche. J'admire ces gens-là. Avec eux, l'on peut organiser les jeux, parler sérieusement et s'amuser honnêtement.

La récréation me donne aussi une expérience profondément humaine. D'abord, on se sent plus intime avec les Pères et au lieu de travailler contre eux, on travaille avec eux. Puis nous connaissons une centaine de caractères différents. Chez chacun, on découvre une parcelle d'or qui prouve que tous ont du bon en eux. C'est une expérience enrichissante d'essayer de se faire des amis tout en étant surveillant; surtout de se voir appuyer par un groupe de copains et de se sentir les coudes.

En récréation on découvre les gars dans leur état le plus naturel et voilà, je crois, d'où vient la richesse des échanges. Ils crient, jouent, sautent et souvent ces manifestations nous tombent sur les nerfs. Mais quand on aime son métier, on oublie tout pour ne penser qu'aux moments agréables.

Voilà, j'aime surveiller la récréation et j'espère que tous ceux avec qui j'ai des contacts en récréation demeureront mes amis. Et moi, à mon tour, je ferai mon possible pour être agréable et l'ami de tous.

Etienne Tétrault

J.E.C.

La Jeunesse Etudiante Catholique, mouvement d'Action Catholique spécialisé, est née afin d'assurer la collaboration du laïcat à l'apostolat du prêtre, de l'évêque et du Pape dans l'Eglise. Elle est dite spécialisée parce qu'elle travaille dans un milieu sociologique donné: le milieu étudiant.

En effet, l'Eglise n'est pas uniquement l'affaire des prêtres. Elle est aussi la nôtre et nous devons y prendre une part active. Il ne faut pas croire que la religion est une affaire de reliques et de vieilles femmes. Loin de là, c'est une affaire de convictions appuyées sur la raison et la foi.

La mission de la J.E.C. est donc de voir à ce que l'étudiant collabore à instaurer le Royaume de Dieu dans son propre milieu, celui de l'étudiant. Cette mission apostolique, la J.E.C. la poursuit en jouant un triple rôle: de témoignage, d'éducation et d'animation dans un milieu donné.

Le témoignage de la communauté militante consiste, pour le milieu étudiant, en une invitation vivante à la sincérité, à la charité, à l'engagement dans le devoir d'état. Son rôle d'éducation est d'enseigner et de propager des attitudes chrétiennes dans les détails et les circonstances de la vie étudiante. Enfin, elle est une animation: en insufflant la charité chrétienne et sociale dans les institutions du milieu.

En un mot, dans la J.E.C., l'étudiant aide les étudiants à comprendre et à vivre intensément leur devoir d'état au vingtième siècle.

René Touchette

Concours international Le désarmement et les Nations-Unies

On demande à ceux qui participeront de traiter:

- I—Du rôle que jouent les organisations et les services actuels au sein des Nations-Unies.
- II—Du besoin (si nécessaire) de comités ou de postes nouveaux ou modifiés, en relation avec les problèmes suivants:
 - surveillance
 - coordination des différentes étapes du désarmement
 - établissement d'un contrôle ou d'une inspection organisée, source d'information vitale
 - licenciement des armées, et destruction des armes:
 - remettre les armes et les armées aux mains

des Nations-Unies.

III—Genre de procédures à employer là où une infraction contre le traité est — suspecte
— fondée

IV—Désarmement partiel ou complet de régions précises.

V—La structure interne de corps responsables de la surveillance ou des plaintes — et d'exercer un contrôle sur ce comité, par des organisations nouvelles ou déjà fondées des Nations-Unies.

S'ils le veulent, les participants, au lieu de couvrir tous les points mentionnés ci-dessus, pourront s'occuper de deux de ces questions ou plus. On leur demande d'indiquer clairement lesquels des sujets ils veulent traiter.

(Plus de détails seront fournis par l'A.E.C.S.B.)

"Etiam si omnes, ego non"

C'est cette parole, chers amis, qu'il faut être capable de dire cette année lorsque nous parlons de "messe libre pour le cours universitaire". Pensez-vous réellement que le Père Préfet avait raison de parler du "problème de la messe libre" à la dernière lecture des notes?

Je vous donne mon opinion: je crois que le Père Gendron n'aurait pas dû être obligé de parler du "problème de la messe" à des universitaires catholiques. Je suis convaincu que, rendu en Belles-Lettres, Rhétorique ou Philosophie, un élève ne peut pas concevoir la messe comme un problème, un obstacle; s'il la conçoit ainsi, c'est qu'il n'a pas de convictions personnelles: on y croit ou on n'y croit pas. À notre âge, on ne peut pas s'installer confortablement dans l'indifférence, parce que celle-ci n'a pas de place dans le caractère d'un homme mûr, d'un homme convaincu.

Revenons maintenant à quelque chose de plus concret: essayons de voir le pourquoi de la messe libre. Voici: vous admettez, n'est-ce pas, que vous êtes des hommes; vous admettez aussi que vous serez plus tard ce que vous êtes aujourd'hui. Ainsi donc, si aujourd'hui vous n'assistez jamais à la messe à cause de votre indifférence vis-à-vis de la religion, votre vie future ne sera qu'une vie à rabais, parce que sans religion, une vie n'a pas de sens; vous l'avez constaté en étudiant certains auteurs tels que Saint-Exupéry et Camus.

L'institution de la messe libre pour les universitaires nous permet d'envisager ce que nous serons au sortir du collège; les autorités de cette maison veulent que nous prenions l'habitude d'assister à la messe, non par force, mais par conviction personnelle, en posant un acte de foi simple et amoureux. Chers amis, saviez-vous que vous pouvez faire d'une messe libre, une messe où il y a un don de soi, une messe véritable.

Ce qu'il y a de triste à voir dans ce programme de messe libre, c'est qu'il y a des élèves qui vont à la messe parce que "c'est dimanche ou parce que c'est le premier vendredi du mois". Rappelez-vous immédiatement la différence qu'il y a entre l'assistance à la messe et la participation à la messe. On va à la messe pour que tout notre être communie au sacrifice du Christ; cela suppose un grand acte de foi.

À mon avis, la messe libre est une excellente institution en autant que chaque élève ait des convictions personnelles et religieuses. De fait, tant que chaque collégien ne pourra pas dire avec Saint Pierre: "Seigneur, quand bien même tous les autres vous laisseraient, je vous resterai toujours fidèle". (S. Matthieu, XXVI, 35), la messe libre devient un problème; et ceci me semble anormal chez des étudiants universitaires et catholiques... mais combien parmi nous peuvent dire ce que le Père Préfet nous a répété maintes fois: "J'y crois et j'y crois profondément".

Laurent Roy

Comme si . . .

Le théâtre, personne ne sait vraiment ce que c'est. Il y a une scène et une salle. Les gens viennent là et assis par rangées, ils regardent. L'homme dans la salle regarde, avec de grands yeux avides, d'autres hommes qui accomplissent sur la scène une action. "Il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai", nous dit Claudel. Ce dernier nous dit encore que "l'homme s'ennuie et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance, et ne sachant en rien comment cela commence et comment cela finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre". L'homme vient peut-être là pour y trouver une foi, une croyance, ou encore je ne sais quels souvenirs anciens, une croyance ou encore pour réveiller en lui un passé obscur, pour chercher un espoir, pour s'emplir, pour s'accomplir et aussi pour se libérer.

Oui, l'homme dans la salle regarde sur la scène d'autres hommes et pourtant, c'est lui-même qu'il regarde: il se regarde agir. Il cesse d'exister en se regardant lui-même. L'homme veut s'assurer de lui, acquérir une sérénité, une rassurance et c'est justement dans cet instant qu'il se brouille, croyant s'identifier, se reconnaître, il perd son propre contrôle, il abdique sa personnalité. Il regarde et écoute comme s'il dormait.

Tout à coup l'homme se réveille et semble avoir peur. Qu'il se rassure, ces acteurs n'étaient que des esprits. Ils se sont fondus et ils ne laisseront pas une brume après eux.

Guy Vielfaure

A.E.C.S.B.

Inutile de le dire, le plus important projet de l'A.E.C.S.B. depuis quelque temps, c'était de fonder un journal au collège; un journal des élèves, fait par les élèves, pour les élèves. Maintenant que le journal est "lancé", espérons qu'il se poursuivra jusqu'à la fin de l'année. L'A.E.C.S.B. tâche de faire son possible en fournissant l'argent requis pour ce premier numéro; et laissez-moi vous dire, c'est une somme assez considérable pour une association telle que la nôtre. Mais, tous avouent facilement l'utilité de cet investissement. Sans doute, nous ne remplissons qu'une minime partie de la tâche: il faut compter beaucoup sur les membres de l'équipe, et surtout sur les autres collégiens: comment faire un journal sans articles? . . . Nous espérons que tous manifesteront leur intérêt pour ce journal, par leurs critiques objectives et par les articles qu'ils soumettront aux reporters. Il nous faut votre collaboration: allons-nous l'avoir . . . ?

L'A.E.C.S.B. étudie actuellement la possibilité d'organiser une soirée pour ses membres: ceci nous donnerait l'occasion de nous réunir, de nous rencontrer et de discuter les problèmes ou les suggestions qu'on aurait à nous faire. Si nos finances nous le permettent, nous pourrions même présenter un film . . . Mais il nous faut attendre pour voir si notre budget va balancer . . .

Nous rêvons aussi de voir se former un comité spécial qui aurait pour tâche de choisir un élève, à qui elle accorderait une médaille, pour avoir donné le meilleur exemple à ses confrères durant toute l'année: ceci, non seulement dans les études ou les sports, mais dans

SAVIEZ-VOUS QUE:

- Le Président du Conventum 1960-1961 est Aimé Delaquis . . . Vice-Président, Pierre Marcon . . . Secrétaire, Léo Desrochers . . . Trésorier, Guy Lemoine . . . Conseillers, Roméo Thévenot et Laurent Bisson. (A remarquer que ces hommes sont presque tous des élèves de Rhétorique.)
- Le titre de gérant de la Caisse Populaire n'est plus héréditaire. (S'adresser à Jacques Beuparlant, 244, rue de la salle académique.)
- Le "Rendez-Vous Café" prend 75% de son argent auprès de l'Association des Buveurs du Collège de St-Boniface (A.B.C.S.B.) . . . Bruneteau n'en prend que 15%, et l'hôtel . . . un tout petit peu . . . 10%.
- Le journal "La Liberté et le Patriote" vient de s'organiser en cercle; il n'y a plus de Coin du Collège.
- Jean-Pierre Masson a pris comme pseudonyme le nom de Roger Lachance.

AU "LOST AND FOUND"

Objets perdus:

- Perdu un chien sans collier: remettre à Gilbert Cesbron.
- Perdu un Larousse: une amende de \$15.00 à qui le retrouve.
- Perdu mes élections: ne m'achalez pas.
- Perdu goût de la belle musique: remettre aux Jeunesses Musicales.
- Perdu, ou plutôt (en bon français) "J'ai trouvé" la soirée des philosophes extraordinaire.
- Perdu mon souffle: prière au vent de souffler.
- Perdu dernière guerre mondiale: prière de remettre à Hitler.

Objets trouvés:

- Trouvé un porte-feuille noir et épais . . . s'adresser ailleurs.
- Trouvé cinquante manuels de Sociologie et d'Histoire de l'Eglise: avis aux philosophes et aux Rhétoriciens.
- Trouvé de la po . . . po . . . poésie: avis aux célibataires. (Mon dactylo bégaie.)
- Trouvé mon haleine: elle était dans les narines de mon voisin.

LAURENT ROY.

tous les autres domaines également. Il serait en quelque sorte notre élève "modèle". Ceci se ferait à la fin de chaque année.

Nous espérons aussi que les collégiens participeront au "concours international de compositions", sur le désarmement et les Nations-Unies. C'est une excellente occasion

de faire connaître nos points de vue sur une question brûlante d'actualité. L'A.E.C.S.B. donnera plus tard d'autres renseignements à ce sujet.

Robert McDonald,
président de l'A.E.C.S.B.

MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY

Avocats — Notaires

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

356, rue Main

Compliments of . . .

NORTHERN PAINT CO. LTD.

394 Gertrude Ave.
WINNIPEG



Manufacturers of:

- NORCO PAINTS • TIM-BER-LOX PRODUCTS
- TIM-BER-GLO VARNISHES, ETC.

Atelier des jeunes

Voici trois autres lettres qui résonnent dans la bouche des collégiens: A.J.O. Qu'est-ce que c'est au juste? En anglais, on appellerait cela "Hobby Shop". Mais un "hobby shop" qui se spécialiserait dans le travail du bois.

En charge de cette organisation, le Père Rosaire Bastien et quatre directeurs: Camille Legal, André DeRocquigny, Maurice Comeault et Hubert Bouchard.

Cette organisation a été lancée dans le but de développer chez les élèves la dextérité manuelle. C'est une occasion pour les élèves qui ne participent pas aux sports de se reposer des études tout en s'adonnant à un travail formateur.

De plus, pour les artisans, l'atelier leur permettra de développer leur métier. Notre atelier n'est pas le plus moderne qui soit, mais il est en mesure de fournir aux ouvriers les outils les plus utiles.

Nous avons l'intention de lancer un concours. Donc, si vous avez de l'adresse, du talent pour le travail du bois, joignez-vous au groupe de l'A.J.O.

Hubert Bouchard

Pour une coupe

A LA MODE

DUCHARME

vous attend . . .

Elégantes chaussures
pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

Téléphone: CEdar 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface

See ST-BONIFACE HARDWARE for

Your Christmas gifts

Toys — Hockey Equipment — Household Utensils, etc.